

Place aux livres

Number 49, Spring 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8204ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

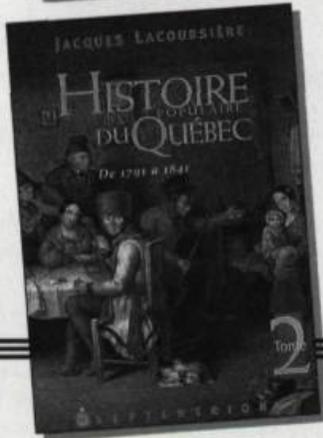
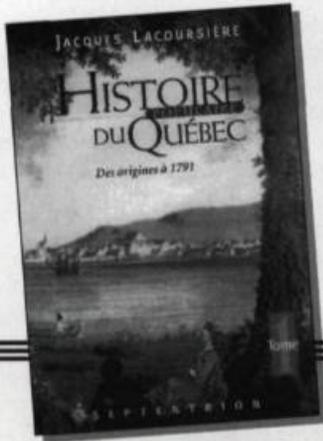
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (49), 45–47.



Jacques Lacoursière. *Histoire populaire du Québec. Tome 1 : des origines à 1791.* Sillery : Septentrion, 1995, 482 p.

Tome 2 : de 1791 à 1841. Sillery : Septentrion, 1996, 448 p.

Tome 3 : 1841 à 1896. Sillery : Septentrion, 1996, 496 p.

Tome 4 : 1896 à 1960 (à paraître sous peu).

L'animateur de l'émission radiophonique *J'ai souvenir encore* et de la série télévisée *Une épopée en Amérique* refait, depuis l'été dernier, une incursion dans le monde de la publication. Après trois ans de travail, les trois premiers tomes de l'*Histoire populaire du Québec* — descendant de la revue *Nos Racines* — paraissent en 1995-1996. On connaît déjà le travail de vulgarisation de l'auteur. Encore une fois, «l'historien raconteur» (comme le définissait l'été dernier un journaliste du *Devoir*) est fidèle à sa réputation.

Se disant soucieux de l'accessibilité de l'histoire québécoise pour le grand public, l'auteur emploie un langage simple et une approche thématique claire, illustrée, notamment, par de nombreuses citations tirées de documents d'époque. La série

d'ouvrages peut être considérée comme une histoire «populaire» à plus d'un titre, car si l'on regrette l'absence de notes de bas de page et le manque de références précises, peut-on exiger d'un ouvrage introductif les vertus d'une publication savante et d'un accès forcément moins facile? Dans des ouvrages tels que ceux de Jacques Lacoursière, le but est avant tout que le public trouve, au terme de sa lecture, un renforcement de ses connaissances et qu'il puisse, dès lors, se mouvoir plus facilement au milieu de lectures futures.

Qu'on se le dise, les livres de Jacques Lacoursière ne sont pas des ouvrages académiques destinés à revoir les débats historiographiques actuels. Il va donc sans dire que les historiens professionnels ou les étudiants travaillant en ce domaine risquent de ne rien trouver de bien nouveau dans cette série. Il s'agit plutôt pour l'auteur d'initier, de faire le point ou encore de réviser des notions déjà apprises. La série (qui compte quatre tomes) peut également être un outil utile dans la préparation de cours de niveau secondaire et même collégial.

François Robichaud



Jacques Keable. *La révolte des pêcheurs / L'année 1909 en Gaspésie.* Montréal : Lanctôt éditeur, 1996, 167 p.

Dès l'introduction, l'auteur nous situe : «l'histoire que vous allez lire est inédite. Elle met en scène, au début du siècle, sur la spectaculaire rive nord de la Gaspésie - une vingtaine de kilomètres de côte - quelques centaines de pêcheurs en révolte ouverte contre la poignée de marchands de poisson qui les exploitent et qui sont constitués en oligopole. Ils fixent unilatéralement le prix à payer aux pêcheurs pour leur poisson». (p. 9-10).

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première contient six chapitres et décrit

les pêcheurs et les compagnies en cause; les acteurs politiques à Ottawa et à Québec; la révolte du 4 septembre 1909; la répression qui suit avec la venue de deux navires de la marine canadienne, *Le Chistine* et *Le Canada* grâce à la collaboration active du député-ministre fédéral de Gaspé M^e Rodolphe Lemieux; le débarquement de 40 hommes en armes et l'arrestation de 20 pêcheurs; une nouvelle descente dans la nuit du 14 et 15 septembre 1909 qui se termine par sept nouvelles arrestations; le procès des 16 et 17 septembre et la condamnation de 22 accusés à des peines de prison variant de huit à onze mois.

La deuxième partie intitulée «La querelle des Anciens et des Modernes» réfute les thèses des anthropologues Rock Samson et André Lepage, qui renoncent à «la vieille tradition de dénonciation radicale du système Robin et des compagnies et veulent remettre les pendules à l'heure».

Deux annexes terminent le volume : d'abord ce qui a été écrit au sujet de la révolte des pêcheurs, puis des extraits du procès-verbal des comparutions «procès digne d'un Grand-Guignol».

Laval Lavoie



Sylvie Chaput. *Les cahiers d'Isabelle Forest.* Québec : L'instant même, 1996, 296 p.

Sylvie Chaput voulait, dans son premier roman, mettre en scène une jeune artiste dans le Québec du XIX^e siècle. Afin de ne point créer un personnage féminin trop émancipé et donc anachronique (et c'est là un scrupule pour lequel on ne peut que la féliciter, les romanciers préférant souvent le clinquant au vraisemblable...), elle eut donc l'idée d'imaginer une nièce au peintre Joseph Légaré; Isabelle Forest était née.

Orpheline, recueillie par son oncle, Isabelle montre vite un penchant pour le

dessin, et devient apprentie chez le célèbre peintre. Elle travaille également pour lui quand il décide d'ouvrir, en 1833, la première galerie d'art du Bas-Canada. Mais nous ne sommes pas au bout des primeurs... En septembre 1837, un jeune homme audacieux allait donner au Bas-Canada son premier roman : *L'influence d'un livre*. Entre deux croquis, Isabelle s'éprend de ce jeune romancier féru d'alchimie. Les deux artistes nourriront l'un pour l'autre un amour difficile, assoiffé d'idéal, et peut-être trop exaltant...

La trame romanesque des *Cabiers* est, on le voit, assez mince. Mais ce n'est pas un défaut. L'époque où se situe l'histoire compte assez d'événements pour noircir nombre de pages, et Sylvie Chapat a su en tirer parti avec beaucoup d'habileté. D'un même souffle, elle raconte la construction de la galerie d'art et l'évolution de l'épidémie de choléra de 1832, elle montre Isabelle amoureuse et les batailles des Patriotes, et l'on s'émeut également des récits d'Aubert de Gaspé fils et des aventures de Chevalier de Lorimier. Jamais cette profusion de détails historiques ne nous semble lourde, car elle nous parvient filtrée par l'écriture un peu mélancolique d'une Isabelle contant ses mémoires, et tremblant tantôt pour son amour, tantôt pour son pays déchiré. Le point de vue est donc d'une subjectivité toute délicate, et la langue qui le transmet a des accents de pureté et de sincérité émouvants. Le parti pris d'une narration au passé simple a d'ailleurs quelque chose de délicieusement vieillot par moments, et est tout indiqué pour cette histoire du siècle dernier.

Finalement, il importe de souligner la finesse des observations sur la peinture que contient le roman. Le rapport à l'art est un thème majeur du livre, qu'il serve à nous apprendre qu'il y avait à Québec, il y a plus de cent ans, des œuvres de Poussin, Vouet, Canaletto, ou qu'il nous montre avec beaucoup de subtilité l'évolution d'une Isabelle éprise d'absolu.

Julie Roberge

André Berthiaume. *Jacques Cartier : L'inaccessible royaume*. Montréal : XYZ, 1996, 167 p.

Pierre Couture. *Marie-Victorin : Le botaniste patriote*. Montréal : XYZ, 1996, 215 p.

Raymond Plante. *Jacques Plante : Derrière le masque*. Montréal : XYZ, 1996, 221 p.

Louis-Martin Tard. *Michel Sarrazin : Le*



premier scientifique du Canada.
Montréal : XYZ, 1996, 215 p.

Denis Lévesque. *Pierre-Esprit Radisson : Le coureur des bois*. Outremont : Quebecor, 1996, 91 p.

Denis Lévesque. *Legardeur de Repentigny*. Outremont : Quebecor, 1996, 95 p.

Denis Lévesque. *Samuel de Champlain*. Outremont : Quebecor, 1996, 93 p.

Le public qui a eu l'occasion de visiter les plus récents salons du livre de Québec et de Montréal a été frappé par le très grand nombre de biographies et d'auto-biographies en circulation depuis la rentrée littéraire d'automne. En fait, le phénomène est à ce point répandu (oserions-nous dire inquiétant...) qu'une table ronde a été consacrée à ce nouveau phénomène littéraire durant le dernier Salon du livre de Montréal. *Le Devoir* en a même fait un jour sa première page.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs (n° 41, printemps 1995 et n° 44, hiver 1996) l'arrivée, chez XYZ, d'une nouvelle

collection de biographies romancées de grands personnages québécois. Depuis ses débuts, la collection «Les grandes figures», dirigée par Louis-Martin Tard, a fait connaître aux jeunes et à leurs aînés plus d'une quinzaine d'acteurs importants de notre histoire dont Maisonneuve, Pontiac, M.-A. Fortin, A.M. Klein.

En 1996, parmi plusieurs autres, les noms de Jacques Cartier, Marie-Victorin, Jacques Plante, Michel Sarrazin s'ajoutaient à la liste. Comme toujours depuis les débuts de cette collection, la langue est simple et peut convenir autant aux adolescents qu'aux adultes. Outre les quelque 150 à 180 pages de texte que comptent les ouvrages, chacun d'entre eux comporte un repère chronologique mettant en parallèle les grandes étapes de la vie des personnages avec les événements historiques survenus à la même époque, au Québec et ailleurs.

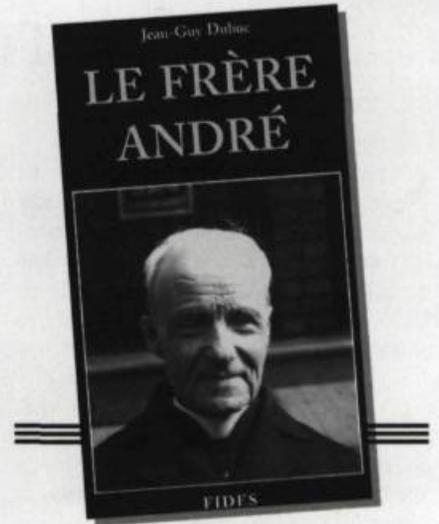
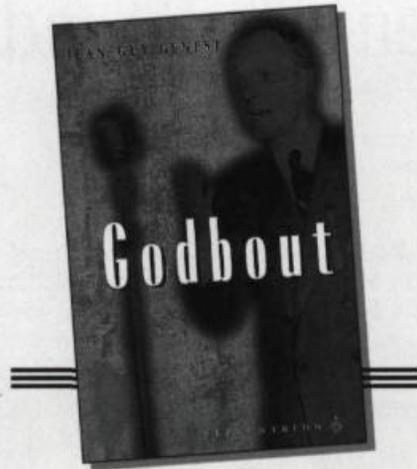
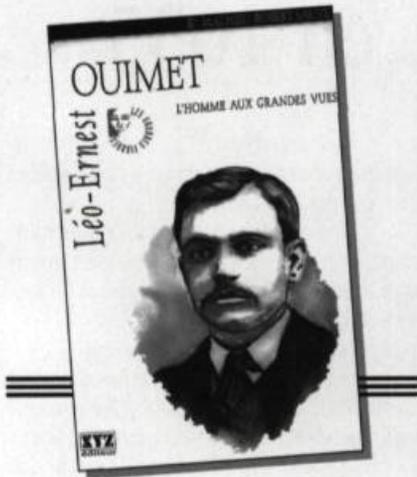
L'initiative de XYZ n'a pas été sans inspirer une réponse chez un autre éditeur. S'adressant cette fois à un public plus jeune, une nouvelle collection de courtes biographies, parue aux éditions Quebecor, a sans doute profité de l'attrait actuel pour l'histoire auprès du grand public québécois. Il va sans dire que l'utilisation de plus en plus fréquente de biographies historiques dans l'enseignement primaire a également aidé à l'expansion d'un jeune et nouveau lectorat. Chacun des livres de la collection comporte environ 90 pages et est rédigé dans une langue accessible aux jeunes de 8 à 10 ans. Chaque tome contient également un résumé chronologique des «faits marquants» de la vie du personnage.

L'idée de publier chez Quebecor de tels livres peut sembler très méritoire. Il est cependant évident, et tout à fait regrettable, que certaines des plaquettes de Denis Lévesque aient été faites rapidement et sans grand soin. C'est notamment le cas du livre intitulé *Legardeur de Repentigny*, document si ennuyant qu'il risque de rebuter les plus aguerris des lecteurs... tous âges confondus! Afin de faire un choix éclairé parmi les titres de la collection — et pour reprendre une expression en vogue — «la supervision des parents est fortement recommandée».

François Robichaud

Mathieu-Robert Sauvé. *Léo-Ernest Ouimet, l'homme aux grandes vues*. Montréal : XYZ éditeur, 1996, 215 p. (Coll. Les grandes figures, 14).

Léo-Ernest Ouimet (1877-1972) a été au début de ce siècle le véritable pionnier de l'industrie du cinéma à Montréal.



Cet homme imaginaire et ambitieux a réussi à implanter de solides réseaux de diffusion, de distribution et de production de films et d'actualités filmées au début du siècle.

Dans l'esprit de cette collection, l'auteur a rédigé une biographie romancée, de manière à faire revivre les premières entreprises de Ouimet. Il décrit les premières salles de cinéma à Montréal, les projets de Ouimet, ses voyages, ses succès et ses échecs, et finalement sa retraite amère.

Pour ma part, j'ai beaucoup de mal à accepter que l'on puisse romancer de cette manière et à distance la vie d'un personnage historique, en brochant des dialogues et des pensées plausibles, mais non fondés. Ainsi, je m'interroge quant à l'authenticité d'une phrase aussi précise que : «Quand Ouimet prend la direction de sa ville natale, le lundi, il tente de chasser de sa tête le visage d'Eugénie.» (p. 108). Ce genre littéraire permet, croit-on, aux amateurs de romans biographiques de s'intéresser aux grands personnages qui ont marqué notre histoire. Je préfère les ouvrages plus fondamentaux et mieux documentés, comme celui de Léon-H. Bélanger sur *Les Ouimetoscopes* (VLB éditeur, 1978) et ceux qui ont suivi (voir la bibliographie du n° 38 de *Cap-aux-Diamants*).

Évidemment, ce n'est pas à cet ouvrage de faire les frais d'un genre littéraire discutable pour les historiens, mais qui n'est pas nouveau en soi, et qui rejoindra sans doute un large public.

Yves Laberge

Jean-Guy Genest. *Godbout*. Sillery : Les éditions du Septentrion, 1996, 390 p.

Avec ce livre, Jean-Guy Genest réussit à combler un grand vide dans l'historiographie québécoise. Ce n'est pas seulement la première biographie consacrée au premier ministre du Québec de 1939 à 1944,

c'est aussi un des très rares livres qui reconnaît la contribution politique énorme d'Adélard Godbout. Genest montre bien que derrière l'image d'un homme politique soumis à Ottawa se cache celle d'un grand réformateur.

L'auteur met l'accent sur les années de pouvoir, alors que le gouvernement libéral de Godbout adopte un nombre remarquable de réformes : fondation d'Hydro-Québec, électrification des campagnes, réforme de la législation ouvrière pour accorder la liberté syndicale dans les négociations, institution de l'instruction obligatoire et la gratuité scolaire au niveau élémentaire, droit de suffrage et d'éligibilité aux femmes... Toutes ces réformes sont introduites pendant les cinq années de guerre. Au contraire, le règne de presque vingt ans de Maurice Duplessis reste quasiment sans réalisations importantes sauf pour quelques bonnes sorties oratoires contre le gouvernement fédéral.

Genest nous donne parfois l'impression que Godbout fut seul responsable de ce processus de modernisation. L'auteur aurait pu s'attarder davantage au rôle d'autres acteurs comme Ernest Lapointe. D'ailleurs, on aurait aimé en apprendre un peu plus au sujet de la collaboration entre Godbout et les libéraux fédéraux en ce qui concerne l'effort de guerre, et non seulement au sujet de la conscription. Mais sa thèse est bien défendue : Godbout fit passer l'intérêt de l'État avant ses intérêts personnels et ses objectifs électoraux. Bien écrit, le livre de Genest est aussi documenté et intéressant à lire.

John MacFarlane

Jean-Guy Dubuc. *Le Frère André*. Montréal : Fides, 1996, 237 p.

Il y a 60 ans, soit le 6 janvier 1937, les journaux titraient en première page «Le Frère André est mort». Dans les jours qui suivirent, près d'un million de person-

nes venant du Québec, de l'Ontario et des États-Unis défilèrent près de sa dépouille mortelle. Par la suite, on a relevé 860 articles de journaux et de revues qui ont parlé de ses derniers moments et de sa mort.

À travers onze chapitres, l'auteur nous permet de faire connaissance avec Alfred Bessette, né en 1845 à Saint-Grégoire. Orphelin de père à dix ans, de mère à douze ans, il est ensuite élevé par la famille Nadeau. À vingt ans, il part pour les usines du New Hampshire et il revient au Canada quelques années plus tard.

Depuis son jeune âge, il manifeste un goût religieux surprenant. «Il se sent heureux avec les prêtres et aux dévotions». On l'a surnommé «le fou de saint Joseph».

Le 22 novembre 1870, il se présente au collège Notre-Dame-de-Côte-des-Neiges. On l'accepte au noviciat et il prend le nom de frère André, en souvenir de son curé, André Provençal. Il devient portier. Un an plus tard, on le refuse aux vœux. Il rencontre M^{gr} Ignace Bourget, l'évêque de Montréal et finalement, à l'âge de 28 ans, il prononce des vœux perpétuels.

Des faits extraordinaires se produisent; les malades accourent vers lui. Le frère André veut voir construire dans la montagne, face au collège, une chapelle où les fidèles pourront prier saint Joseph. Son désir finit par se réaliser. Une petite chapelle est érigée, puis agrandie à quelques reprises. Il en devient le gardien. Les foules le considèrent comme un thaumaturge, mais lui, il offre son oreille à ceux qui souffrent, les recommande à saint Joseph et Dieu fait le reste.

Ce livre raconte l'extraordinaire histoire du cheminement du frère André et le développement incroyable de l'oratoire Saint-Joseph, ce haut lieu de la rencontre spirituelle, individuelle ou collective. ♦

Laval Lavoie